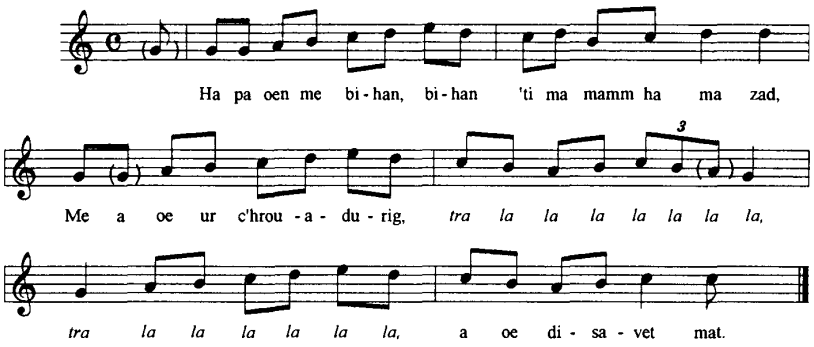
91 - Kloareg Plugerneve' - *Le clerc de Plouguernével*

(ton dañs fisel - air de danse fisel)

Jean PODER, Plonevez-Kintin (Plounévez-Quintin) 02.10.1979

Les ritournelles, inscrites en italiques, sont reprises dans tous les couplets.



Ha pa oen me bihan, bihan 'ti ma mamm ha ma zad,
Me a oe ur c'hrouadurig, *tra la la la la la la la,*
Tra la la la la la la, a oe disavet mat.

Hag abred e oen kaset pellik mat deus ar gêr,
Evit bezañ studiet e-barzh 'n ur seminer.

Me n'em boe ket 'met eizh vle da gentañ pe oen kaset,
Da seminer Plugerneve' 'vit bezañ studiet.

Pe oen bet seizh vle enañ, pe'tramantet war-dro,
Err' a re's ganin keloù ma mamm e oe maro.

Na 'vit klevet kement-se, me 'oe diskoñsolet
'Klevet lâr't e oe maro ar vamm 'nivoe ma ganet.

Met ur pennad goude-se 'm oe ken gwazh kalonad,
Erru 'reas ganin keloù e oe maro ma zad.

Me 'n em lakes da ouelo, na ouelen ket hep sujed,
'Klevet lâr't e oe maro an tad 'nivoe ma maget.

Ha me 'hont d'ober ma fak evit monet sa (1) gêr
Ha da lâret kenavo d'an holl seminer.

Pe oen erru war an hent, ur pennad avañset,
Nag ur mesajour yaouank me am eus rañkontret:

"Aretet, skolêr yaouank, ur momantig amzer
Hag a lakin deus ma dorn 'n ho hani ul lizher,

Hag a lakin deus ma dorn 'n ho hani ul lizher
Hag a zo digaset dac'h digant ho mestrez kêzh,

Hag a zo digaset dac'h digant ho mestrez kêzh
'Lâra dac'h mont d'an Argol (2) 'vit bezañ skrivagner,

Quand j'étais petit, petit, chez mon père et ma mère,
J'étais un jeune garçon, *tra la la la la la la la,*
Tra la la la la la la, qui était bien élevé.

Très tôt, je fus envoyé bien loin de la maison,
Pour faire mes études dans un séminaire.

Je n'avais que huit ans quand je fus envoyé
Au séminaire de Plouguernével pour y faire mes études.

Quand j'y fus resté sept ans environ,
J'appris que ma mère était morte.

En entendant cela, je fus désolé
D'entendre dire qu'était morte la mère qui m'avait mis au monde.

Un moment plus tard, j'eus un aussi mauvais crève-cœur,
J'appris que mon père était mort.

Je me mis à pleurer, je ne pleurais pas sans raison,
D'entendre dire qu'était mort le père qui m'avait nourri.

Et moi d'aller faire mon paquet pour aller à la maison
Et dire au revoir à tout le séminaire.

Après avoir fait un bon bout de chemin,
Un jeune messager j'ai rencontré:

"Arrêtez, jeune étudiant, un petit moment
Que je vous remette en mains propres (1) une lettre,

Que je vous remette en mains propres une lettre
Qui vous est envoyée par votre pauvre maîtresse,

Qui vous est envoyée par votre pauvre maîtresse
Qui vous dit d'aller à Argol pour y être écrivain,

'Lâra dac'h mont d'an Argol deus a-beurzh he zad,
Ha m' a' pe' komportemant, c'hwi 'rey ur fortun vat."

Me 'chomes un tamm em sav, na oeren petra d'ober,
O ! pe monet d'an Argol, o ! pe monet sa gêr.

Na ma c'hoer pe a glevo 'vin erru 'barzh ar vro,
'Deuy raktal d'am vrec'hatat 'n em lakey da ouelo :

"Tevet, tevet, ma c'hoer baour, tevet, na ouelet ket,
Yaouankoc'h 'vidomp hon daou minored zo chomet,

Yaouankoc'h 'vidomp hon daou minored zo chomet,
Pa gavihet lec'h ho soñj, demeziñ a rihet."

(1) sa gêr = d'ar gêr (Kerne Uhel), "vers, en direction de".
(2) J'ai aussi entendu Narbon.

Qui vous dit d'aller à Argol de la part de son père ;
Si vous savez vous comporter, vous aurez bonne fortune."

Je m'arrêtai un moment, je ne savais que faire,
Ou aller à Argol ou aller à la maison.

Quand ma sœur saura que je suis dans le pays,
Elle viendra m'embrasser et se mettra à pleurer :

"Cessez, cessez, ma pauvre sœur, cessez de pleurer,
De bien plus jeunes que nous deux sont restés orphelins,

De bien plus jeunes que nous deux sont restés orphelins,
Quand vous trouverez quelqu'un qui vous plaira, vous vous marierez."

(1) litt. : *"de ma main dans la vôtre"*.